

La compagnie genevoise l'Alakran dérouté les Parisiens au Théâtre du Rond-Point

Les comédiens dirigés par Oskar Gomez tiennent l'affiche jusqu'à la fin de l'année.

PARIS

MATHIEU VAN BERCHEM

Chaque soir au Théâtre du Rond-Point, les cinq athlètes de la compagnie l'Alakran sont aux anges. Pierre Richard leur a chauffé la salle avec son dernier spectacle. Il leur dit «merde» en les croisant. Dans les loges, Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, photographiés à l'entrée de l'entrepôt où ils stockaient leurs décors, leur offrent

un dernier sourire. A 21 h, le quintette déboule sur scène pour une séance d'ostéopathie transfusionnelle, orchestrée en basque par Miss Univers (Espé Lopez), devant un public médusé.

«C'est très pêchu», résume un jeune Parisien à la sortie. On voit, dans le public, des visages amusés, d'autres atterrés. «Ce texte délirant, c'est de vous?», leur demandent des spectateurs, incrédules à l'idée qu'il puisse

s'agir de l'œuvre d'un poète espagnol contemporain, Antón Reixa. Un an après sa création au Théâtre Saint-Gervais, *Cerveau Cabossé 2: King Kong Fire* n'a pas perdu sa folie. Pas une seconde de répit dans cette avalanche de mots et de postures déroutantes et souvent poignantes. Les rondeurs de la célèbre scène des Champs-Élysées, dirigée depuis deux ans par Jean-Michel Ribes, n'ont pas entamé la pêche de l'Alakran.

Ambiance mondaine

Pas encore? En voyant le salon du Rond-Point, à l'ambiance

très mondaine, aux canapés en velours rouge sur moquette turquoise, éclairé par de grosses lampes dorées, en voyant Philippe Caubère, sortant de son ultime one man show, assis au milieu d'une cour de sept femmes avec l'air de s'ennuyer profondément, on se dit que le danger couve et que l'Alakran n'est pas à l'abri d'une petite fatigue.

Et puis non. «Jean-Michel Ribes souhaite que tous les publics se retrouvent ici: les amateurs de théâtre, mais aussi les habitués des Champs-Élysées», justifie le comédien Pierre Mifsud. Qui, comme ses camarades,

ne tarit pas d'éloges à l'égard de l'auteur-directeur. «Il est venu jusqu'en Espagne pour nous voir. Il a été séduit par la mise en scène d'Oskar Gómez Mata, par son style à la fois direct et distancé. Et par le côté absurde du texte, si poétique.»

Des allures de Deschiens

Ribes leur ouvre les portes de son théâtre. Et pas à moitié. Sept semaines à l'affiche, dans la salle Jean-Tardieu, qui n'est pas la plus petite des trois. Après vingt jours, ça commence à prendre. La presse restant discrète, le bouche à oreille fonc-

tionne. Certains trouvent à la compagnie des allures de Deschiens. «On voudrait nous caser quelque part», constate Pierre Mifsud, sceptique. Dans le public se glissent parfois des producteurs, des directeurs de scène. Promesses d'avenir? «On verra bien», lâche le comédien, au sommet de son art. L'an prochain, la tournée passe par Toulouse, Grenoble et Montpellier. ■

«Cerveau Cabossé 2: King Kong Fire», par la Compagnie l'Alakran. Théâtre du Rond-Point, jusqu'au 27 décembre. Réservations tél. 0033 1 44 95 98 21.